

Revue de presse

ANNETTE



Clémentine Colpin • Canicule

Journalistes venus au Rideau

- 07/11 Charlotte Dekoker, la Première RTBF
- 07/11 Gilles Bechet, BRUZZ
- 07/11 Dominique Mussche, RTBF Culture
- 07/11 Cindya Izzarelli, KIOSK RTBF
- 07/11 Françoise Nice, ancienne journaliste RTBF
- 07/11 Cyprien Houdmont, BX1
- 08/11 André Buyse, UPPFB
- 08/11 Jean-Marie Wynants, Le Soir
- 08/11 François Caudron, Musiq 3, RTBF
- 08/11 Brigitte Declercq
- 08/11 Raya Baudinet Lindberg
- 08/11 Stéphanie Bocart, La Libre
- 10/11 Virginie Jortay, Les Grenades rTBF
- 10/11 Safia Kessas, Les Grenades RTBF
- 10/10 Eric Russon, KIOSK RTBF
- 11/11 Jean-Philippe Faujour et Monia Salas, Les Promesses de l'Aube
RadioPanik
- 14/11 Louis Thièbaut, rubrique SCÈNE de la RTBF

SOMMAIRE



Presse écrite

Papier

- Info Ixelles
- Gilles Bechet, Bruzz select, 11/2023
- Info Ixelles, 11/2023
- Stéphanie Bocart, La Libre, 10/11/2023
- Jean-Marie Wynants, Le Soir, 14/11/2023
- Ariane Bilteryst, L'avenir, 29/11/2023
- Killian Orain, Télérama, Supplément "Sortir" 11/12/2024
- Jean-Marie Wynants, Le Soir, 18/02/2025

Web

- Jeannine Dhat, La Pointe, 30/10/2023
- Stéphanie Bocart, La Libre, 09/11/2023
- Jean-Marie Wynants, Le Soir, 13/11/2023
- Virginie Jortay, Les Grenades RTBF, 13/11/2023
- François Caudron, Musiq 3, RTBF, 15/11/2023
- Louis Thiébaud, RTBF (rubrique SCÈNE), 15/11/2023
- Killian Orain, Télérama, 10/12/2024
- Jean-Marie Wynants, Le Soir, 17/02/2025
- Guy Duplat, La Libre, 18/02/2025



Presse audio-visuelle

Télévision

- Cyprien Houdmont, JT 12h30, BX1, 07/11/2023
- David Courier, Le Cour(r)ier Recommandé, BX1, 09/11/2023
- David Courier, Mont des Arts, BX1, 23/11/2023
- David Courier, Mont des Arts, BX1, 15/12/2023

Radio

- Charlotte Dekoker, Week-end Première, La première RTBF, 04/11/2023
- Palmira di Meo, Screenshot, Radiopanik, 05/11/2023
- Elysabeth Loos, La conspiration des planches, Radio Campus, 08/11/2023
- Jean-Philippe Faujour & Monia Salas, Les Promesses de l'Aube, Radiopanik, 09/11/2023
- François Caudron, La matinale de Musiq 3, RTBF, 14/11/2023
- Eric Russon, KIOSK, RTBF, 16/11/2023 18:25

CONTENU

Papier

- Arts Libre, 31/10/2023

Annette Où Bruxelles, Le Rideau – 02.737.16.01 – <https://lerideau.brussels> Quand Du 7 au 18 novembre



Alors qu'elle travaille sur un précédent projet, *Peter, Wendy, le temps, les Autres*, la metteuse en scène Clémentine Colpin fait la rencontre d'Annette, une septuagénaire qui la "bouleverse". Au point de vouloir créer un spectacle. Au cours de nombreux entretiens, Annette confie à Clémentine Colpin plus de 70 ans de vécu intime et lui parle de ses choix, de l'histoire de son corps et de ses échappées. Avec sa compagnie Canicule, la jeune femme a ainsi créé un portrait en format paysage qui propose un autre regard sur la vieillesse.

- Gilles Bechet, Bruzz select, 11/2023

Le miroir des années

FR/ Annette a aujourd'hui 74 ans. Au cours de sa vie tumultueuse, elle a tour à tour épousé puis déserté les rôles que la société attendait d'elle (mère, épouse, femme). Deux comédiennes et deux danseurs tissent des liens entre les souvenirs et les mondes fantasmés d'une femme indomptable. **(GB)**

CLÉMENTINE COLPIN: ANNETTE. 7 > 18/11, Le Rideau, lerideau.brussels



SPECTACLE

Annette

7/11 > 18/11

Plonger dans la chair d'une femme de 74 ans comme on entre dans une forêt. Déambuler dans ses souvenirs sensitifs et les méandres de sa mémoire. Ressentir la richesse et la complexité de son existence. Rencontrer Annette.

ANNETTE dépeint avec amour le parcours d'une femme indomptable, affranchie des injonctions.

Le Rideau - Rue Goffart 9A
02 737 16 01 - contact@lerideau.brussels
lerideau.brussels

- Stéphanie Bocart, La Libre, 10/11/2023

“Annette” au Rideau, 74 ans d’une vie hors-cadre

Scènes La c^{ie} Canicule immerge le public dans la vie d'Annette. Sur scène, elle (se) raconte sans tabou.

Critique Stéphanie Bocart

Il y a six ans, alors qu'elle travaille à la mise en scène de *Peter, Wendy, le temps, les Autres*, un spectacle sur l'amour et la vieillesse, Clémentine Colpin fait la connaissance d'Annette Bausart, aînée dynamique à l'orée de la septantaine. De leur rencontre éclôt une amitié et germe l'idée de lui dédier un spectacle, “*non seulement autour d'elle, mais avec elle*”. Précisons qu'Annette n'est ni comédienne ni danseuse.

Des fragments de vie imprimés dans la chair

Pour monter *Annette*, Clémentine Colpin a discuté pendant de longues heures avec son amie. Elle en a recueilli des souvenirs, joyeux, douloureux; des confidences; des réflexions; des anecdotes... Autant de fragments de vie que la metteuse en scène, assistée de Charline Curtelin et Lila Le-

loup, a voulu léguer au public, par les mots, certes, mais, surtout, par la façon dont ils se sont imprimés dans la chair d'Annette: grossesses, fausses couches, accouchements, avortements, ménopause... Que dit aujourd'hui le corps d'une femme de 74 ans? Sujet intime. Sociétal et politique aussi.

Entourée des comédiennes Pauline Desmarests et Olivia Smets (cofondatrices de la compagnie Canicule avec Clémentine Colpin) et des danseurs Ben Fury et Alex Landa Aguirreche, Annette, surprenante et attachante, (se) raconte, spontanée, à cœur ouvert, sans tabou. Ne vous attendez toutefois pas à un récit linéaire. Bien au contraire! Le spectacle, dont la dramaturgie a été confiée à Sara Vanderieck, est à l'image de son héroïne: hors-cadre. Tant le fond que la forme – mise en scène et scénographie (de Camille Collin) – sont pétris d'originalité.

Femme, mère, homosexuelle...

Telle la gardienne de la mémoire d'Annette, une enceinte sur pied est posée côté jardin. Tout au

long du spectacle, on pourra y entendre la voix enregistrée d'Annette, précieux relais lorsque ses souvenirs s'embrument. Assise dans la salle, Clémentine Colpin aide Annette à faire surgir les souvenirs: ses parents qui aimaient danser; sa scolarité chez les bonnes sœurs; son premier emploi; son premier compagnon; ses deux enfants. Mais, très vite, “*ce sentiment de conformité*” l'étouffe. Alors Annette part. Laisse les enfants à leur père. “*Je savais pas comment les aimer.*”

Femme, mère, concubine, homosexuelle, célibataire, employée, bénévole..., Annette a vécu plusieurs vies, révélant ses identités multiples. Au plateau n'apparaissent donc pas une mais plusieurs Annette, par

la voix et les corps de ses quatre complices. Amusant et déroutant. De la narration au dialogue en passant par le roman-feuilleton, la vie d'Annette défile, sans jamais qu'on ait envie qu'elle s'arrête.



“Annette”
de la compagnie Canicule

→ Bruxelles, Le Rideau, jusqu'au 18 novembre – 02/737.16.01 – <https://lerideau.brussels>.
Puis au Vilar du 28 novembre au 2 décembre

« Annette » au Rideau, itinéraire d'une femme multiple

Ni comédienne ni danseuse, Annette Baussart se raconte pourtant sur la scène du Rideau, entourée de quatre interprètes faisant renaître les souvenirs d'un parcours complexe et contradictoire.

CRITIQUE

JEAN-MARIE WYNANTS

★★★★☆

Elle s'appelle Annette, avec deux « n » et deux « t » et sa vie est un roman qui se déroule sous nos yeux. Dans l'intimité de la salle du Rideau, Annette est là, en chair et en os, 74 ans et un dynamisme de jeune fille. Ni actrice ni danseuse, elle devient pourtant, soir après soir, l'interprète de sa propre histoire. Ou plus exactement, l'une des interprètes. Car à ses côtés, deux comédiennes et deux danseurs évoquent son parcours par petites touches poétiques, humoristiques, visuelles, donnant à cette biographie scénique un côté joyeux, vivant et extrêmement varié.

Né de sa rencontre avec la metteuse en scène Clémentine Colpin, ce spectacle dévoile le parcours d'un personnage hors du commun remettant en cause toutes les idées reçues sur les femmes, les mères, les travailleuses, les épouses, les femmes libres de son époque. Comme la mémoire qui va et vient, il épouse un fil chronologique mais suit également les méandres de la pensée d'Annette chez qui un souvenir en appelle un autre sans souci de logique.

Les premiers prennent corps dans une séquence années 50. Doris Day chantant *Que Sera Sera* ou la fine équipe de *Singing in the Rain* interprétant l'inoubliable *Good Morning* lui font retrouver



Annette se raconte avec l'aide d'un quatuor de comédiennes et danseurs reconstituant divers épisodes de son parcours. © LAURENT POMA

les plaisirs de l'enfance. Puis les souvenirs se succèdent : le lavage pudibond chez les bonnes sœurs, le premier emploi dans un pool de dactylos, les collègues mariées qui lui donnent une terrifiante impression de conformisme et d'ennui, le voyage en Allemagne, la rencontre de Peter, la vie de couple, la prise de conscience que sa vie est désormais figée lorsqu'on vient lui installer une machine à laver...

Les éclats d'une mémoire capricieuse

Tout cela se raconte, se joue, se chante, se danse sous nos yeux par la grâce de

quatre interprètes lumineux (Pauline Desmarests, Ben Fury, Alex Landa Aguirreche et Olivia Smets) entourant Annette, prenant sa place, rejouant son histoire et parfois la leur, la commentant soudain comme dans un reportage sur le vif, faisant surgir une multitude d'images comme autant d'éclats d'une mémoire capricieuse. Car Annette sait se raconter mais a également oublié des pans entiers de son parcours. Entre petites annonces de rencontre, plaisir de lingerie, histoire d'amour avec une femme au sourire irrésistible, engagement dans la lutte pour les droits des homosexuels, implication totale dans le

bénévolat... Annette raconte le meilleur et le pire, le touchant et le dérangeant comme lorsqu'elle refuse de s'occuper de ses enfants pour ne pas qu'ils souffrent de son inéluctable départ. Elle dévoile sa fragilité de « fille moche » dont on se moque, ses doutes, ses enthousiasmes comme ses côtés les moins aimables.

La vie d'Annette est un roman dont elle est le personnage central, ambigu, complexe. « J'suis pas à un paradoxe près, non plus », reconnaît-elle dans la dernière partie du spectacle. Au bout du parcours, il reste un sujet tabou : la mort. Mais là aussi, Annette nous prend par surprise, expliquant vouloir vivre sa mort, seule. Pour en profiter pleinement. Et tant qu'à faire, elle joue cette mort rêvée avec l'aide de ses quatre jeunes comparses. Une mort si joyeuse, si belle que la metteuse en scène doit la rappeler à l'ordre : « Annette ! N'oublie pas de mourir ! »

Alors Annette meurt, comme on meurt au théâtre puis se relève, radieuse, salue avec toute l'équipe sous un tonnerre d'applaudissements auquel elle se joint en quittant le plateau pour applaudir de la salle celles et ceux avec qui elle a rejoué sa vie. Comme si tout cela n'était qu'une fiction qui désormais leur appartient. Et qu'elle partage avec nous, soir après soir.

Jusqu'au 18 novembre au Rideau, www.lerideau-brussels.com; du 28 novembre au 2 décembre au Studio 12 à Louvain-la-Neuve, www.livilar.be

Tous sous le charme d'« Annette », au Vilar

THÉÂTRE

« Annette », c'est Annette Baussart, une dame de 74 ans, qui se retrouve sur scène presque par accident. Mais quel merveilleux accident !

Annette n'est pas une pièce de théâtre. Annette n'est pas un personnage de fiction, ou si peu. Annette existe. Elle est là, sur scène, en chair et en os. Elle a 74 ans, tellement humaine et attachante, à la fois, tellement elle et tellement nous. Annette est bouleversante.

Ce texte, c'est l'improbable fruit de la rencontre de la jeune comédienne et metteuse en scène Clémentine Colpin, et de la désormais légendaire Annette Baussart. Il est né de la rencon-



Annette Baussart avec Pauline Desmarets, l'un de ses autres moi...

tre de ces deux femmes, — , il y a cinq ans. Dès leurs l'une au début de sa vie, premiers échanges, la met- l'autre, en fin de parcours — teuse en scène voit une lu-

mière en Annette, quelque chose de fort, qu'elle souhaite partager. Ensemble, les deux femmes vont explorer l'histoire d'Annette au cours d'entretiens. Personnalité atypique, féministe avant l'heure, éprise de liberté et de vérité, indépendante et forte.

De fil en aiguille, un texte naît. Il sera porté par la principale intéressée, — pas d'Annette sans la vraie Annette Baussart ! —, mais aussi par un quatuor de jeunes et talentueux artistes, manifestement tous sous le charme d'Annette : Pauline Desmarets, Olivia Smets, Alex Landa Aguirre, et Ben Fury.

Une bobine qui déroule son fil, le récit de la vie d'une femme, aujourd'hui âgée, qui ne se souvient pas de tout, et qui parfois invente ou se cache de ses émotions

passées. La mémoire d'Annette est un puzzle, alors parfois on invente, on passe, on danse, ou on joue la comédie ou la carte du silence.

Pendant deux (trop courtes) heures, le tourbillon Annette emporte tout sur son passage. Sans fards, sans faux-semblant, sans maquillage, et même parfois sans vêtement, Annette se livre sans se donner en spectacle, dans une mise en scène qui tourbillonne, originale et rythmée. Depuis son fauteuil au premier rang, Clémentine Colpin lui parle, la relance, l'appelle à se souvenir. Annette lui répond. L'intimité de leur relation est offerte, partagée et touchante. Un très joli cadeau.

ARIANE BILTERYST

» Au Vilar (Studio 12), jusqu'au 2.12 (complet)



En couverture



DES VIES, ET DES RÉCITS

Les metteurs en scène n'hésitent plus à se servir de leur vécu pour raconter des histoires, intimes et universelles. Comme au festival Impatience.

Les récits personnels peuplent la 16^e édition du festival Impatience. Créé en 2009 par Télérama et le Théâtre de l'Odéon, ce rendez-vous de l'émergence est cette année marqué par neuf créations que portent, oreilles grandes ouvertes sur le monde et avec un désir fou de théâtre, des artistes trentenaires qui racontent notre époque à travers le prisme de l'intime.

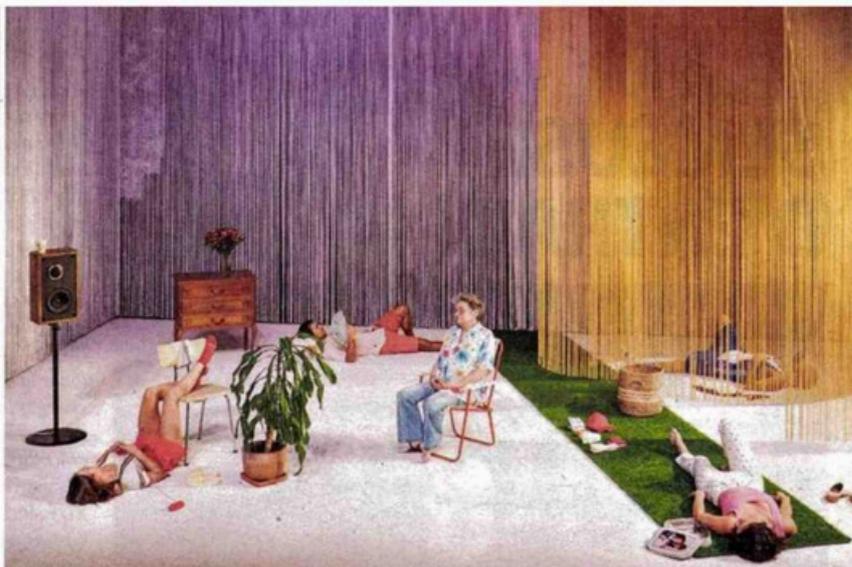
Victime d'une forme rare d'accident vasculaire cérébral quelques jours après la naissance de sa fille, Eugénie Ravon ne pensait pas faire de son histoire le pivot de son spectacle. Cette comédienne de 40 ans, devenue metteuse en scène avec *La Mécanique des émotions*, coécrit avec le dramaturge Kevin Keiss, avait plutôt en tête l'idée d'évoquer nos contradictions affectives. « Je voulais m'inspirer de l'ouvrage *La Stratégie de l'émotion*, de la journaliste Anne-Cécile Robert, pour explorer le paradoxe que je vivais alors : être à la fois très émotive et en même temps soumise à une anesthésie émotionnelle de plus en plus forte, alimentée par la télévision et les réseaux sociaux. »

La Trouée (à gauche), Sans faire de bruit (au centre) et Annette (à droite), trois pièces créées autour d'expériences personnelles.

Au cours d'une discussion, Kevin Keiss lui fait remarquer que son vécu serait une bonne porte d'entrée pour traiter de ce sujet. Elle commence alors à façonner cette pièce où elle tente de décrypter le télescopage des émotions qui se produit lors d'intenses événements. « *L'accident que j'ai vécu a été un déclic pour imaginer mon spectacle idéal et me lancer dans la mise en scène.* »

Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny recourent, quant à elles, au théâtre documentaire pour s'emparer également d'un épisode traumatique. *Sans faire de bruit* raconte la perte d'audition soudaine subie par la mère de Louve Reiniche-Larroche, chamboulant son existence et celle de ses proches. Micro à la main, sa comédienne de fille, aujourd'hui âgée de 34 ans, a interrogé grands-parents, nièce, frère, belle-sœur... pour saisir la charge émotionnelle de cet événement, sans savoir exactement ce qu'elle allait en faire. C'est en rencontrant Tal Reuveny, metteuse en scène et coautrice de la pièce, qu'elle décide de porter au théâtre ce récit. « *On a voulu montrer ce que ça fait de perdre l'ouïe : ne plus pouvoir entendre le rire, le souffle, l'intonation d'une voix, qui disent beaucoup de la personnalité de quelqu'un* », explique Tal Reuveny. Les deux





artistes ont conçu un dispositif sonore ambitieux pour dérouler cette histoire. Comme Eugénie Ravon, elles défendent cette approche personnelle : *« Passer par l'intime permet de parler au plus grand nombre. En tant que jeune compagnie, nous ne voulons pas nous adresser qu'à des niches intellos. »*

Ayant emprunté la « voie royale », comme elle qualifie son parcours (l'artiste est diplômée de l'École supérieure d'art dramatique de Paris et a passé un an à la Comédie-Française comme élève comédienne), Cécile Morelle, 36 ans, a voulu retrouver le contact avec un quotidien souvent absent des plateaux de théâtre. Elle s'est armée d'un enregistreur, comme Louve Reiniche-Larroche, et a recueilli durant une année la parole du monde paysan, en particulier des femmes d'agriculteurs, qui travaillent pour la plupart sans statut : *« La première à m'en avoir parlé est ma grand-mère, jamais déclarée auprès de l'administration. C'est comme si son travail n'avait pas existé. »* En se rendant de ferme en ferme, une quarantaine au total, Cécile Morelle a délié les langues d'un milieu réputé taiseux et en a fait la matière de sa pièce, *La Trouée*. *« Souvent ces paysans affirment qu'ils n'ont rien à dire, sinon des choses banales. Mais moi, je suis émue par cette banalité. »* Sur scène, la comédienne entremêle ces voix à sa propre histoire : *« J'ai grandi à la campagne, en Picardie. Depuis que je vis à Paris, je m'interroge sur ce qu'il me reste de ce monde rural que j'ai quitté. Monter ce spectacle m'a permis de déterminer ce que j'avais envie d'en garder. »*

À 75 ans, Annette Baussart est un sujet à elle seule. Cette femme aux mille vies a connu une multitude d'expériences qui forment la trame

d'une pièce portant son prénom, écrite et transposée sur les planches par Clémentine Colpin. Cette dernière, originaire de Belgique, a fait la rencontre d'Annette voilà huit ans, lors d'une précédente mise en scène. *« J'ai tout de suite été captivée par sa présence sur le plateau, par la manière dont elle se racontait, par son corps, sa personnalité très drôle, explique-t-elle. Elle réunit tout ce que j'aime voir chez une comédienne. Je lui ai donc proposé de faire un spectacle sur sa vie. »*

Au fil de nombreux échanges, elle récolte sept cents pages d'entretiens au cours desquels Annette se confie. *« C'est quelqu'un qui est sorti des cadres attendus ou des projections que la société fait sur les femmes, sans que ce soit conscient chez elle. Elle s'est avant tout écoutée pour embrasser les opportunités qui se présentaient à elle et gagner sa liberté. »* Très vite, la question du corps a surgi : *« Je voulais dire les différentes sensations physiques qui l'ont traversée. Elle a par exemple vécu dans un internat catholique où elle n'avait pas le droit de se laver nue, de toucher sa peau. Bien plus tard, elle devient mère sans en avoir le désir profond. Puis elle rencontre un homme qui lui fera découvrir un rapport sensuel à l'existence. Avant de tomber amoureuse d'une femme, aux alentours de 45 ans. Et la liste est encore longue ! »*

Avec des images ou des mots, des gestes ou des sons, le théâtre s'impose comme vecteur de ces récits que transmet cette jeune génération de créateurs. Ils et elles osent, composent le spectacle qui les fait vibrer. Leur impatience est le moteur de ce festival qui, comme chaque année, décernera quatre prix, dont celui du jury. C'est un ancien lauréat qui le préside. Un certain Thomas Jolly... — **Kilian Orain**

Festival Impatience

| Jusqu'au 19 déc.
 | Centquatre (19^e), les Plateaux sauvages (20^e), Jeune Théâtre national (4^e), Théâtre 13 (13^e), Théâtre Louis-Aragon (93 Tremblay-en-France) et Théâtre de Suresnes-Jean-Vilar (92)
 | 01 53 35 50 00 | 104.fr
 | 3-10€ ; passe Impatience (accès à tous les spectacles) 15-30€.

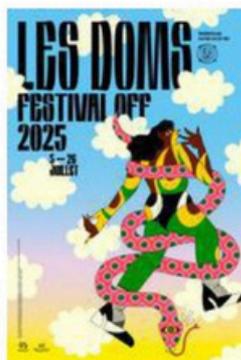
- Jean-Marie Wynants, Le Soir, 18/02/2025

Le Soir Mardi 18 février 2025

8 à la une

THÉÂTRE

Voici les productions belges prévues pour le Festival Off d'Avignon



© CAROLINE
GUIBAUT, ALIAS
PETROUCHKAKA

Succédant à Alain Cofino-Gomez à la tête du Théâtre des Doms à Avignon, Sandrine Bergot a dévoilé la programmation prévue pour le Festival Off d'Avignon du 5 au 26 juillet. Neuf spectacles ont été retenus parmi les 156 candidatures reçus. Aucun thème mais un fil rouge qui s'est dégagé au vu des spectacles sélectionnés. Il se résume en deux mots : rencontres et métamorphoses. La programmation se découpera en trois volets : cinq spectacles en salle, trois spectacles au jardin et un spectacle de danse aux Hivernales, partenaire fidèle. Dans la salle équipée depuis l'an dernier d'un nouveau gradin rétractable, on verra donc *Fast* par l'Inti Théâtre (10 h 30), *Annette* par la Compagnie Canicule (13 h), *La sœur de Jésus-Christ* par Georges Lini (16 h 15), *La fracture de* et par Yasmine Yahiatène et *Ouverture des hostilités* de Marie Devroux (21 h 45). Au jardin, on retrouvera trois spectacles : *Drache nationale* par la Cie Anoraks (avec explication du terme « drache » pour les spectateurs français), *T'es qui toi ?* par Une Compagnie et *Toutes les choses géniales* interprété par François-Michel Van der Rest. Enfin, les Hivernales accueilleront *Habemus Naufragium* de Silvia Pezzarossi du 10 au 20 juillet. Macho Siokos recevra le prix Jo Dekmine pour son spectacle *Bêtes d'orage* tandis que l'artiste visuelle de l'année sera Caroline Guibaut, alias Petrouchkaka, avec son univers pop et coloré. J.-M. W.

Web

- Jeannine Dath, La Pointe, 30/10/2023



SUR LA VIEILLESSE AU THÉÂTRE

SOUVENIRS ET RÉFLEXION

par Jeannine Dath
30 Octobre 2023 | Lecture 11 Min.



lemand van ons, cie Tristero ©Mirjam Devriendt

De Firs, le vieux valet dans «La Cerisaie», à Tirésias, en passant par l'un ou l'autre rôle de vieille mère ou de domestique, les récits sur la vieillesse et les corps vieux sont plutôt rares. La vieillesse est pourtant au cœur de plusieurs créations cette saison. Jeannine Dath, infatigable spectatrice, partage ses réflexions patinées de souvenirs intimes.

Au cours de cette saison, plusieurs spectacles nous permettent de porter d'autres regards sur la «vieillesse».

Au Rideau de Bruxelles, Clémentine Colpin met en scène *Annette*^[1], l'histoire de son corps, de ses amours et désamours, de ses engagements... avec Annette et des danseurs et danseuses.

À Liège, toujours en novembre, on pourra voir *The confessions*^[2] créé au Festival d'Avignon, basé sur des entretiens qu'a eu Alexander Zeldin avec sa mère, née en 1943.



The confessions ©Christophe Raynaud de Lage

Créé à Liège, *Héritage*^[3] nous met face à la vie de Georgette, dite Jo Libertiaux, 78 ans, coiffeuse à la retraite.



Héritage ©Bea Borgers

Trois histoires d'émancipation.

Au Théâtre National, lors du prochain Kunstenfestivaldesarts, Mohamed El Khatib créera *La vie secrète des vieux*^[4] avec, sur le plateau, des personnes âgées entre 75 et 102 ans qui parleront de sexualité.

Par ailleurs, dans un autre registre, Marie-Paule Kumps et Nathalie Uffner ont écrit une comédie, *Chef Colett*^[5] autour de la reconversion de jeunes sexagénaires, qui abordera la thématique de l'âgisme.

Que voir dans ces coïncidences de créations qui traitent de parcours de vies?

Des corps cachés

Généralement, les vieux corps sont rares sur scène. Est-ce parce qu'on ne les considère plus comme «actifs»? Le corps de l'acteur-ice se doit de «performer». La vitalité et la mémoire doivent être au rendez-vous. D'ailleurs, le grimage ou les masques sont souvent utilisés.

Les vieux corps sont-ils moins nombreux, moins représentatifs, moins au cœur d'histoires et de l'Histoire? Est-ce à cause des normes et des injonctions sociales que nous préférons célébrer «la jeunesse éternelle»? Cela nous dérange-t-il de voir ces rides, ces affaissements... tous ces signes d'une fin imminente?

Quels rôles pour les vieux et vieilles (un peu) déglingués? Il y a Firs le vieux valet dans «La Cerisaie»^[6]. Il y a Tirésias dans la mythologie grecque, et l'un ou l'autre rare rôle de vieille mère, de grand-mère, ou de vieille

domestique. Mais pour jouer Lear il faut encore être en bonne forme, idem pour Minetti de Thomas Bernhard!

Si les choses commencent à changer (lentement), la vieillesse et ses marques sont encore trop peu montrées, peu représentées. Les images dont on nous abreuve louent les corps jeunes, sans défaut, «filtrés». Pourtant, récemment, Isabella Rossellini (°1952 Rome) a exigé que sa photo en une de Vogue Italia ne soit pas retouchée.

Cela nous dérange-t-il de voir ces rides, ces affaissements...?



Amour, Michael Haneke ©DR

KVS, Bruxelles, 2014 (repris en 2021): Leo de Beul (°1938) est la figure principale de *Vader*^[8], son deuxième spectacle avec la compagnie Peeping Tom. Il incarne un vieillard qui fait flamboyer les aléas de la sénilité. Un chœur composé de dames âgées, actrices amatrices, l'accompagne.

Le Singel à Anvers, mars 2019: on y joue *Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter*^[9], un spectacle de Christoph Marthaler.



Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter, Christophe Marthaler, ici à la Volksbühne Berlin en 2016. Avec Ueli Jäggi, Olivia Grigoli, Irm Hermann, Magne Havard Brekke, Marc Bodnar, Altea Garrido, Jürg Kienberger, Raphael Claret, Hildegard Alex, Sophie Rois, Ulrich Voss, Tora Augestad. Régie Christoph Marthaler. Bûhne & Kostûme Anna Viebrock, Licht Johannes Zott, Ton Klaus Dobbrick. Dramaturgie Maite Ubenauf & Stefanie Carp ©Walter Mair

Au cours de la représentation, une scène m'émeut particulièrement: Ulrich Voss^[10], comédien à l'imposante silhouette, montre avec le sourire qu'il ne peut plus se courber suffisamment pour ramasser un paquet gisant par terre. Pourquoi cette scène me touche-t-elle si fort? Ma mère est décédée quelques mois auparavant. Je n'ai pas voulu voir son corps s'affaiblir, pas compris, pas accepté de voir ses pas se faire plus petits, son corps s'amaigrir. On a toujours un temps de retard pour s'apercevoir du déclin des corps de nos parents...

2020: création de *Home, morceau de nature en ruines*^[11] par Magrit Coulon: de très jeunes comédien-nes jouent des scènes dans une salle commune, entre résident-es d'un home (appelé EPHAD en France).



Home ©Hubert Amiel

Ils et elles ont parfaitement intégré les marques de la sénescence: la lenteur, les saccades, les défaillances. Les voix sont celles de vraies personnes âgées. Le contraste entre les corps jeunes (Magrit Coulon a principalement travaillé avec des acteur-ices issues de sa promotion à l'INSAS) et les voix détonne.



Isabella Rossellini en UNE de Vogue ©DR

Traces de mémoire

«*Que s'est-il donc passé? La vie, et je suis vieux*, écrit Aragon. Que le déroulement du temps universel ait abouti à une métamorphose personnelle, voilà ce qui nous déconcerte... La vieillesse est particulièrement difficile à assumer parce que nous l'avons toujours considérée comme une espèce étrangère: suis-je donc devenue une autre alors que je demeure moi-même?» Simone de Beauvoir^[7]

Depuis quand et comment me suis-je personnellement intéressée à cette présence d'une «espèce étrangère», à «cette métamorphose déconcertante»?

Une histoire de mère! Je remonte au fil de mes souvenirs dans ma mémoire de spectatrice.

Été 2011: Romeo Castellucci au festival d'Avignon, *Sur le concept du visage du fils de dieu*. Je vois un vieil homme incontinent, dans ses couches.

Ma mère vient de faire un AVC, je vais lui rendre visite en gériatrie à l'hôpital. Un vieil homme en langes, l'air hagard, erre dans les couloirs, des personnes sont alitées, dont la peau a pris le voile gris de la mort...



Sur le concept du visage du fils de dieu, Romeo Castellucci ©DR

Je ne peux pas aller voir ce spectacle, pas en ce mois de juillet. Le service gériatrique me semble encore plus trash. Je n'accepte pas de voir ma mère décrépiter, perdre son autonomie. Je ne suis pas prête pour y être confrontée aussi dans une fiction.

En 2012, le film *Amour* de Michael Haneke aura pour moi une fonction cathartique: je ne suis pas seule à assister, impuissante, à la déliquescence du corps d'un parent et je revis certaines scènes, comme l'achat d'un lit médicalisé...

On remarque que toutes ces expériences sont des créations nées au plateau. Pourquoi peu de textes? Est-ce dû aux carrières artistiques, souvent brèves? En effet, les rôles féminins se raréfient généralement avant la cinquantaine; pour les hommes c'est dans la soixantaine, pour les metteurs en scène, ça devient plus difficile de perdurer au-delà de la cinquantaine, à moins d'accéder à la direction d'un lieu. Quant aux auteur·ices^[17], leur parcours professionnel est souvent lié à des metteurs en scène et l'âgisme fonctionne également.

Bien que la vieillesse soit présente dans le «théâtre de l'absurde» (*Les chaises* de Ionesco, *Oh les beaux jours*, *Fin de partie*, de Beckett), elle semble être utilisée comme un moyen plutôt qu'un thème en soi: «La vieillesse n'apparaît pas chez Ionesco, chez Beckett, comme la limite extrême de la condition humaine mais, comme dans *Le Roi Lear*, elle est cette condition même enfin démasquée. Ils ne s'intéressent pas aux vieillards pour eux-mêmes: ils s'en servent comme de moyens pour exprimer leur condition de l'homme.» Simone de Beauvoir, *La Vieillesse*.

Et le public?

On pourrait peut-être estimer que le public ne veut pas faire face à ces corps, à ce devenir, qui est peut-être celui de leurs proches, et bientôt le leur. On ne voudrait que le beau, le sain, le lisse: Aristote, Plutarque et d'autres philosophes et écrivains antiques étaient peut-être amenés face à la vieillesse, comme Juvénal dans la *Dixième satire*: «À la suite de maux – et quels maux! – une longue vieillesse n'est-elle pas assujettie! c'est en premier lieu ce visage déformé, hideux, méconnaissable; au lieu de peau, ce vilain cuir, ces joues pendantes... Quant à l'amour, il y a beau temps qu'il l'a oublié... Parmi les vieillards, l'un a mal à l'épaule, l'autre au rein, l'autre à la cuisse...» Simone de Beauvoir, *La Vieillesse*
La vieillesse associée à la relégation...

Traverser le temps des histoires et de l'Histoire

En 2021, Peter Vandenbempt (Cie Tristero) a donné une version de *Iemand van ons*^[18] avec des acteur·ices d'un certain âge. Toutes sont nues dans un immense lit, avec un tout aussi immense drap, et parlent de politique, d'amour, etc., en commençant, la plupart du temps leur phrase par: «en politique, on doit...» ou «en amour, on doit...». Le spectacle a vu sa création et sa diffusion perturbée par le covid ainsi que le décès de deux des interprètes: Reinhilde Decler et Sam Bogaerts.

«En 2014, un directeur d'un théâtre lisboète m'a invité à monter *Iemand van ons* en portugais avec une compagnie rassemblant des acteur·ices et des danseur·euses retraitées. Je trouvais l'idée pertinente. Comme la première partie parle de politique et que le Portugal a connu de grands changements depuis une cinquantaine d'années, cela pouvait être intéressant pour cette génération-là. Au départ, ils étaient réticents: du théâtre conceptuel sans personnage! Mais à la fin tout le monde était content et a pris un grand plaisir à réaliser ce projet. Et je me suis dit que j'aimerais le faire en Belgique avec des acteur·ices flamand·es. Finalement, en 2021, j'ai pu créer le spectacle. Ce n'était pas évident de constituer une équipe, il y a des gens fragiles, d'autres qui ont des problèmes de mémoire, d'autres qui n'avaient plus l'envie de se lancer dans un tel projet. Quand je travaille avec des personnes plus jeunes, il y a parfois un problème de concurrence, on veut être le/la meilleur·e. Ici, elles n'ont plus rien à perdre, elles aiment ce qu'elles font, rigolent, et la nudité ne leur a pas posé de problème. Elles réalisent que leur corps a changé et que cela ne correspond pas aux corps qu'on voit habituellement sur scène. Il y a eu certaines gênes au début mais dès que quelqu'un disait que cela ne lui posait pas de problème, cela s'arrangeait... Marc Verstraete, qui a une scoliose, est celui qui est le plus

«Je ne comprends pas cet éloge du jeunisme permanent dans lequel nous vivons. J'aime beaucoup les personnes âgées. Je voulais citer ces corps pour qu'on ne puisse pas les envisager comme une soustraction. On voit souvent la vieillesse comme une perte d'autonomie, de mobilité, de vitesse... Herman Hesse fait l'éloge de la contemplation qui nous mène dans un autre rapport au temps.

Ce qui m'intéresse théâtralement c'est de travailler sur un rythme qui n'est pas la norme: comment raconter ces histoires sans tricher sur ce rythme qui est celui d'une partie de la population. C'est aussi représenter des personnes minorisées, et les corps âgés et non valides en font partie.» (Magrit Coulon)

Dans *Tanz*^[12] et *A divine comedy*^[13] de Florentina Holzinger, Beatrice Cordua^[14] performe nue. Si les deux performances font allusion à son long parcours de danseuse, elle évite tous les clichés liés aux corps vieillissants, plaçant ceux-ci dans le champ de la vitalité, du désir et de la sexualité.



A Divine Comedy ©Nicole Mariana Wytyczak

Mars 2023: reprise à Liège d'*Une mort dans la famille*^[15] d'Alexander Zeldin. L'auteur-metteur en scène est parti d'un épisode de sa vie pour construire ce spectacle: l'arrivée de sa grand-mère dans leur appartement peu après le décès de son père.



Une mort dans la famille ©Simon Gosselin

On y voit Marguerite dans l'appartement de sa fille (jeune veuve et mère de deux enfants), passer ensuite à une résidence pour personnes âgées. On suit la déchéance d'une dame, interprétée par Marie-Christine Barrault^[16]. La comédienne française est entourée par d'autres actrices âgées professionnelles et amateurs. Nous sont racontés la perte de mobilité, le corps qui lâche de partout, la démence... On nous montre les soins qu'on leur apporte: on les lave, on les change... Ces corps qui tentent de résister, de continuer à vivre, la chair, le corps flétri, la confusion et la demande d'amour (un homme entre dans la chambre d'une résidente, se déshabille et vient éteindre tendrement celle qu'il prend pour sa femme, son amour perdu), les gestes des soignants qui lavent et aident. Alexander Zeldin nous met face à ce qui n'est peu, voire jamais, montré sur scène. On en sort chamboulés de voir ces fins de vie, de voir surtout ces corps, de voir la fin de leur histoire et la confrontation avec les autres générations (la mère et ses enfants qui vivent et traversent d'autres bouleversements).

Plateau vs textes

hors norme. Quant au public, parfois il y a des jeunes qui rient, et souvent il y a des gens qui sont touchés, qui pleurent.» Peter Vandenbempt (Cie Tristero)

La vieillesse n'est pas qu'un déclin.

Un corps, même marqué par le temps, c'est aussi la vie. La vie et ses traversées, ses histoires, ses croisements avec les changements de la société, et les multiples injonctions que celle-ci fabrique...

Car la vieillesse n'est pas qu'un déclin. Simone de Beauvoir conseille de «conserver dans le grand âge des passions assez fortes pour qu'elles nous évitent de faire un retour sur nous».

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) estime que d'ici 2024, la population des personnes âgées de plus de 65 ans sera plus nombreuse que celle des moins de quinze ans en Europe. Nous n'en avons pas fini avec la vieillesse!



+ DE GRAND ANGLE

► De la même plume

VOUS AIMEREZ AUSSI

ÉMOIS



VIEILLES PEaux

Quelques figures de vieilles indomptables dans les romans
par Karolina Svobodova

GRAND ANGLE



«ÇA A COMMENCÉ?»

Que disent ces débuts de spectacles qui intègrent le public?
par K.Silka

GRAND ANGLE



GARDER L'ENFANCE ALLUMÉE

Le théâtre jeune public raconté par ceux qui le pratiquent
par Emilie Garcia Guillien

ÉMOIS



LES HALLES DE SCHAErBEK. TOUTE UNE HISTOIRE!

La Fête du Soleil
par Karolina Svobodova

EN CE MOMENT



AVIGNON, LE FESTIVAL, ET MOI

Entretien avec Tiago Rodrigues
par Laurence Van Goethem, Emilie Garcia Guillien

GRAND ANGLE



DES FORÊTS ET DES SARDINES

Un spectacle «jeune public» en tournée
par Laurence Van Goethem, Emilie Garcia Guillien

AU LARGE



L'APPEL DES CHAMPIGNONS

Reportage exclusif au Gabon
par Laurence Van Goethem

ÉMOIS



GEORGES PEREC, ALIAS GORGs PRC

Un jeu aux contraintes croisées
par Carl De Gussem

EN CHANTER



[VIDÉO] LE BANAL SUBLIMÉ AVEC KARINE PONTÈS

La pièce «Le complot du quotidien» décortiquée
par Philippe Couture, Raïssa Ay Mziio, Yannick Mzero Black, Hugo Gerson, Emilie Mayon, Bastien De tongres, Adrien Vincent, Jean-Emmauel Kasongo

EN CE MOMENT



CLOSING PARTYE ALESSANDRO

ÉMOIS



À AVIGNON, JULIEN GOSSELIN NOUS A

GRAND ANGLE



À AVIGNON, JULIEN GOSSELIN NOUS A

• Stéphanie Bocart, [La Libre](#), 09/11/2023

★★★★☆

L Annette, 74 ans: "Mes enfants, je savais pas comment les aimer"

La compagnie Canicule immerge le public dans la vie d'Annette, une attachante septuagénaire qui a toujours vécu à contre-courant. Sur scène, entourée de deux comédiennes et de deux danseurs, elle (se) raconte sans tabou. "Annette", un objet scénique touchant et pétri d'originalité à découvrir au Rideau jusqu'au 18 novembre.



Stéphanie Bocart
Journaliste

Publié le 09-11-2023 à 18h49 Mis à jour le 09-11-2023 à 18h52

Enregistrer



Annette Baussart (au centre), 74 ans, [se] raconte dans "Annette" de la compagnie Canicule au Rideau. ©laurent poma



Il y a six ans, alors qu'elle travaille à la mise en scène de *Peter, Wendy, le temps, les Autres*, un spectacle sur l'amour et la vieillesse, Clémentine Colpin fait la connaissance d'Annette Baussart, aînée dynamique à l'orée de la septantaine. "J'ai rapidement constaté qu'Annette faisait fleurir les gens autour d'elle, se souvient la metteuse en scène. Par ailleurs, j'ai toujours été captivée par la manière qu'elle a de se raconter". De leur rencontre éclôt une amitié et germe l'idée de lui dédier un spectacle, "non seulement autour d'elle, mais avec elle". Précisons qu'Annette n'est ni

comédienne ni danseuse.

"Peter, Wendy, le temps, les Autres" : Peut-on vieillir et mourir d'amour ?

Le projet de Clémentine Colpin est désormais devenu réalité : en janvier 2023, la compagnie Canicule, qu'elle co-dirige avec Pauline Desmarets et Olivia Smets, présentait une forme XS aux Tanneurs, *Annette – Chapitre 1 : Le Goûter*. Et depuis cette semaine, le public peut découvrir la forme longue au Rideau, *Annette*.

Des fragments de vie imprimés dans la chair

Pour monter *Annette*, Clémentine Colpin a discuté pendant de longues heures avec son amie. Elle en a recueilli des souvenirs, joyeux, douloureux ; des confidences ; des réflexions ; des anecdotes... Autant de fragments de vie que la metteuse en scène, assistée de Charline Curtelin et Lila Leloup, a voulu léguer au public, par les mots, certes, mais, surtout, par la façon dont ils se sont imprimés dans la chair d'Annette : grossesses, fausses couches, accouchements, avortements, ménopause... Que dit aujourd'hui le corps d'une femme de 74 ans ? Sujet intime. Sociétal et politique aussi.



"Annette" au Rideau est un objet scénique original tant sur le fond que sur la forme. ©laurent poma

Entourée des comédiennes Pauline Desmarets et Olivia Smets et des danseurs Ben Fury et Alex Landa Aguirreche, Annette, surprenante et attachante, (se) raconte, spontanée, à cœur ouvert,

sans tabou. Ne vous attendez toutefois pas à un récit linéaire. Bien au contraire ! Le spectacle, dont la dramaturgie a été confiée à Sara Vanderieck, est à l'image de son héroïne : hors-cadre. Tant le fond que la forme – mise en scène et scénographie (de Camille Collin) – sont pétris d'originalité.

Femme, mère, homosexuelle...

Telle la gardienne de la mémoire d'Annette, une enceinte sur pied est posée côté jardin. Tout au long du spectacle, on pourra y entendre la voix enregistrée d'Annette, précieux relais lorsque ses souvenirs s'embrument. Assise dans la salle, Clémentine Colpin aide Annette à faire surgir les souvenirs : ses parents qui aimaient danser ; sa scolarité chez les bonnes sœurs ; son premier emploi ; son premier compagnon ; ses deux enfants. Mais, très vite, *"ce sentiment de conformité [...], d'être normale"* l'étouffe. Alors Annette part. Laisse les enfants à leur père. *"Je savais pas comment les aimer."*



Olivia Smets est l'une des quatre complices d'Annette sur scène. ©laurent poma

Femme, mère, concubine, homosexuelle, célibataire, employée, bénévole..., Annette a vécu plusieurs vies, révélant ses identités multiples. Au plateau n'apparaissent donc pas une, mais plusieurs Annette, par la voix et les corps de ses quatre complices. Amusant et déroutant. De la narration au dialogue en passant par le roman-feuilleton, la vie d'Annette défile, sans jamais qu'on ait envie qu'elle s'arrête.

→ **Bruxelles, Le Rideau, jusqu'au 18 novembre. Infos et rés. au 02.737.16.01 ou sur <https://lerideau.brussels> < <https://lerideau.brussels/> >**

→ **Puis au Vilar (Studio 12) du 28 novembre au 2 décembre**

- Jean-Marie Wynants, Le Soir, 13/11/2023

Elle s'appelle Annette, avec deux « n » et deux « t » et sa vie est un roman qui se déroule sous nos yeux. Dans l'intimité de la salle du Rideau, Annette est là, en chair et en os, 74 ans et un dynamisme de jeune fille. Ni actrice ni danseuse, elle devient pourtant, soir après soir, l'interprète de sa propre histoire. Ou plus exactement, l'une des interprètes. Car à ses côtés, deux comédiennes et deux danseurs évoquent son parcours par petites touches poétiques, humoristiques, visuelles, donnant à cette biographie scénique un côté joyeux, vivant et extrêmement varié.

Né de sa rencontre avec la metteuse en scène Clémentine Colpin, ce spectacle dévoile le parcours d'un personnage hors du commun remettant en cause toutes les idées reçues sur les femmes, les mères, les travailleuses, les épouses, les femmes libres de son époque. Comme la mémoire qui va et vient, il épouse un fil chronologique mais suit également les méandres de la pensée d'Annette chez qui un souvenir en appelle un autre sans souci de logique.



La scénographie et les costumes de Camille Collin forment une sorte de patchwork d'éléments évocateurs de la vie d'Annette. - Laurent Poma

Les premiers prennent corps dans une séquence années 50. Doris Day chantant *Que Sera Sera* ou la fine équipe de *Singing in the Rain* interprétant l'inoubliable *Good Morning* lui font retrouver les plaisirs de l'enfance. Puis les souvenirs se succèdent : le lavage pudibond chez les bonnes sœurs, le premier emploi dans un pool de dactylos, les collègues mariées qui lui donnent une terrifiante impression de conformisme et d'ennui, le voyage en Allemagne, la rencontre de Peter, la vie de couple, la prise de conscience que sa vie est désormais figée lorsqu'on vient lui installer une machine à laver...

Les éclats d'une mémoire capricieuse

Tout cela se raconte, se joue, se chante, se danse sous nos yeux par la grâce de quatre interprètes lumineux (Pauline Desmarests, Ben Fury, Alex Landa

Aguirreche et Olivia Smets) entourant Annette, prenant sa place, rejouant son histoire et parfois la leur, la commentant soudain comme dans un reportage sur le vif, faisant surgir une multitude d'images comme autant d'éclats d'une mémoire capricieuse. Car Annette sait se raconter mais a également oublié des pans entiers de son parcours. Entre petites annonces de rencontre, plaisir de lingerie, histoire d'amour avec une femme au sourire irrésistible, engagement dans la lutte pour les droits des homosexuels, implication totale dans le bénévolat... Annette raconte le meilleur et le pire, le touchant et le dérangeant comme lorsqu'elle refuse de s'occuper de ses enfants pour ne pas qu'ils souffrent de son inéluctable départ. Elle dévoile sa fragilité de « fille moche » dont on se moque, ses doutes, ses enthousiasmes comme ses côtés les moins aimables.



Cinq versions d'Annette évoluent sur le plateau retrouvant les bribes d'une mémoire titillée par les questions de la metteuse en scène. - Laurent Poma

La vie d'Annette est un roman dont elle est le personnage central, ambigu, complexe. « J'suis pas à un paradoxe près, non plus » reconnaît-elle dans la dernière partie du spectacle. Au bout du parcours, il reste un sujet tabou : la mort. Mais là aussi, Annette nous prend par surprise, expliquant vouloir vivre sa mort, seule. Pour en profiter pleinement. Et tant qu'à faire, elle joue cette mort rêvée avec l'aide de ses quatre jeunes comparses. Une mort si joyeuse, si belle que la metteuse en scène doit la rappeler à l'ordre : « Annette ! N'oublie pas de mourir ! »

Alors Annette meurt, comme on meurt au théâtre puis se relève, radieuse, salue avec toute l'équipe sous un tonnerre d'applaudissements auquel elle se joint en quittant le plateau pour applaudir de la salle celles et ceux avec qui elle a rejoué sa vie. Comme si tout cela n'était qu'une fiction qui désormais leur appartient. Et qu'elle partage avec nous, soir après soir.

Jusqu'au 18 novembre au Rideau,

www.lerideau.brussels ; (<https://lerideau.brussels/>) du 28 novembre au 2 décembre au Studio 12 à Louvain-la-Neuve, www.levilar.be (<https://levilar.be/>)

LES GRENADES

"Annette" au théâtre Le Rideau : l'amour de la vie et des autres



© Laurent Poma

hier à 20:02 • 5 min

Par Virginie Jortay*, une chronique pour Les Grenades

PARTAGER



Écouter l'article

Annette a 74 ans. Annette est de Laeken et en a l'accent. Une voix bien bruxelloise, reconnaissable parmi toutes, celle d'une madame Tout-le-monde.

Mais Annette, c'est tout un monde, et la voilà qui déboule, en chair et en os devant nous.

►►► [Retrouvez en cliquant ici tous les articles des Grenades, le média de la RTBF qui découpille l'actualité d'un point de vue féministe](#)

Un langage particulier

La metteuse en scène, Clémentine Colpin, fait sa connaissance en 2019. Fascinée par ce personnage singulier, elle se lance dans une série d'entretiens sonores pour accumuler la matière de son spectacle.

Au fil de ses laboratoires à la recherche d'un langage au moins aussi singulier que celui de son sujet, l'artiste et autrice trouve sa façon de restituer la complexité de celle qui lui a accordé sa confiance. Entouré d'une équipe de création complice (notons un 100% féminin hors plateau), le projet trouve ses codes scéniques : dédoubler le sujet (Annette), et même le quadrupler.

Ainsi, sur le plateau, la vraie Annette (Baussart) est accompagnée de **Pauline Desmarets, Ben Fury, Alex Landa Aguirreche et Olivia Smets**. Les acteur·ices et danseur·ices sont à la fois partenaires, échos et chœur. Tandis qu'Annette se raconte, et que tous·tes racontent Annette, la metteuse en scène dans la salle – et donc parmi nous – réamorçe sa machine à jouer. Un mécanisme astucieux, judicieux et surtout savoureux.

La voix de l'intime

Sur scène, un haut-parleur nous fait entendre la voix de celle dont nous allons bientôt entendre le récit de vie. Le ton est honnête, sincère et entier. Cette femme, gentiment drôle et presque trop simple est immédiatement touchante.

On ne peut s'empêcher de penser que dans les années 1990, Annette aurait pu être un des sujets de *Strip-tease*, le magazine qui "*vous déshabille*".

Les temps ont change et le *gaze* aussi. Le *gaze*, c'est le regard ou la façon dont on regarde l'autre. L'œil et l'oreille que porte Clémentine Colpin (et son équipe) sur Annette sont simplement magnifiques.

Pour parvenir à nous livrer tout ce qu'elle va raconter, Annette a dû se sentir en sécurité. Nous allons donc recevoir le partage d'un récit d'intimité.

À lire aussi

"Lune" au théâtre Le Rideau : rendre visible la face cachée

Une parole rare

Rare est cette parole de femme pour qui la maternité a été une calamité. *"Comment aimer et donner de l'amour quand on sait qu'on est le couteau qui va faire la douleur ?"*, déclare-t-elle sans rien masquer. Aussi impuissante que coupable, ne rien regretter.

C'est là toute l'intelligence d'Annette : savoir qu'elle n'a pas tout bien fait, le reconnaître ; savoir qu'elle a été faillible et a pris le large, parce qu'elle n'avait pas d'autre choix.

*J'étais en morceaux. C'est là que je me suis rendu compte que j'étais en morceaux. Qu'il y avait des morceaux de moi partout...
Que je devais vraiment me ramener, me recoudre*

Annette déroule la suite de ses affranchissements. De femme, de honte, de classe... Difficile de ne pas associer Annette à une figure d'émancipation à la fois terrible et sublime, comme l'est aussi la Jeanne Dielman de Chantal Ackerman, d'ailleurs Clémentine Colpin ne s'en prive pas.

Terrible est sublime cette façon dont Annette nous raconte le souvenir de sa sidération

lorsque, jeune adulte, son compagnon et elle venaient d'acquérir un lave-linge... rien qu'à l'évocation de l'objet, on comprend tout que cette machine a pu symboliser pour Annette : le leurre, la nasse, la mort. Or Annette, c'est avant tout la vie, et le rire... Alors, pour échapper au piège de sa destinée, elle va fuir et laisser au père le soin de s'occuper des enfants. La mère abandonne ses enfants.



Les gens qui doutent

Anne Sylvestre les a chantés, la compagnie de Clémentine Colpin nous en offre une, une Annette qui a beaucoup douté – mais n'a jamais rien regretté. Ce qui est beau dans son récit, c'est son honnêteté et son implacabilité : Annette étale le fil de vie avec ses moments drôles, touchants, succulents et parfois un peu lassants.

Elle ne cache rien et nous, spectateur-ices qui la suivons, ne perdons rien de ses élans ni de ses contradictions. Annette a été la femme de son temps, une comme on en connaît tous, joyeuse et généreuse, pénible et entière.

Mais Annette a plusieurs tours dans son sac, dont celui de l'étonnement. Ne voilà-t-il pas, qu'au mi-temps de sa vie de femme-employée de Bruxelles-et amante à ses heures, elle rencontre Joëlle. Joëlle-elle. Elle n'en dit rien à personne mais ne cache rien non plus.

Sans hésitation et parce que libre, Annette "a viré" lesbienne. La voilà n'hésite pas à s'engager puis à devenir un de ces piliers devenus aujourd'hui mythiques d'infor-homos. C'est à ce point du spectacle qu'Annette incarne tout à coup la figure d'une archive vivante, et que le trouble volontaire entre personnage et fiction prend toute sa mesure.

[**►►► Pour recevoir les informations des Grenades via notre newsletter, n'hésitez pas à vous inscrire ici**](#)

Bascule

À l'heure où les associations lesbiennes écrivent leur histoire – on soulignera l'[étude](#) d'ELC – Eurocentralasian Lesbian Community, ou encore l'appel à témoignage de l'ULB pour la constitution d'une histoire des lesbiennes en Belgique – la figure d'Annette devient historique. Cette ancienne militante qui a pris le contrôle de sa vie, elle s'est affranchie de tout jugement. Fascinante, presque exemplaire, on envie son aisance à être, libre et joyeuse ; on aime sa capacité à être et à assumer avec l'ensemble de ses facettes.



Le parcours d'Annette se transforme ; de banal il devient formidable. L'invisible se révèle et prend sa pleine puissance.

Exemplaire aussi la transmission qui est en train de se jouer dedans nous : entre la vraie Annette et la "bande" de jeunes acteur-ices/danseur-ices qui l'accompagne se joue un échange sincère, hors du jeu et de la représentation, un véritable partage intergénérationnel.

De nos sièges, on ressent leur complicité, probablement de l'amour.

Aimer l'imparfait

Un peu long mais attachant, un peu redondant mais finalement pas tant... Le spectacle de Clémentine Colpin est imparfait ; il est à l'image d'Annette. C'est aussi ce qui le rend juste et troublant.

Pourquoi en serait-il autrement alors que ses fondements s'appuient précisément sur ce mélange de réussites et d'erreurs, de joies et de chagrins ? Se nourrir de tous ces petits détails qui font de la vie d'Annette une vie bien remplie, une vie heureuse et accomplie. Combien d'Annette avons-nous vues ?

Toute cette équipe met dans la lumière ce qui ne se voit pas, porte la parole de celles qui ne la demandent pas, mais qui, dès qu'elles la prennent, nous livrent un monde où on se sent bien, et même un peu chez soi.

A voir au [Rideau](#) jusqu'au 18 novembre.

*** Touche à tout dans le domaine des arts de la scène, Virginie Jortay a réalisé des spectacles de théâtre, des mises en voix et en espace, des décors sonores. Enseignante à l'INSAS et à l'ESAC, elle a décidé en 2013 de mettre de côté sa pratique artistique pour diriger le cursus de formation supérieure en arts du cirque de l'ESAC à Bruxelles. Elle enchaîne la fin de son mandat avec la direction des études et de l'insertion professionnelle au Centre national des arts du cirque de Cnaions-en-Cnampagne. C'est en 2021 qu'elle publie son premier roman, *Ces enfants-là*, aux Impressions Nouvelles. Depuis, elle décide de consacrer son temps à ses propres projets et retrouve le plaisir de ses activités artistiques passées.**

Si vous souhaitez contacter l'équipe des Grenades, vous pouvez envoyer un mail à lesgrenades@rtbf.be

Les Grenades-RTBF est un projet soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles qui propose des contenus d'actualité sous un prisme genre et féministe. Le projet a pour ambition de donner plus de voix aux femmes, sous-représentées dans les médias.

- François Caudron, [Musiq_3](#), RTBF, 15/11/2023



L'INFO CULTURELLE

Dans la peau d'« Annette ». Une vie se raconte au Rideau de Bruxelles



© Alice Piemme

• 1 min

Par François Caudron via  Musiq3

Le nouveau spectacle de la *Cie Canicule* brosse le portrait d'une dame de 74 ans.

Accompagnée au plateau par quatre interprètes, Annette Baussart se confie, partage ses souvenirs et revit les moments marquants de son existence. Représentations jusqu'au 18 novembre au Rideau de Bruxelles et du 28 au 2 décembre au Vilar à Louvain la Neuve. Le spectacle ouvre sur une très belle rencontre et la proposition est pleine de promesses. Annette Baussart est bruxelloise. Elle a 74 ans et ce que l'on peut dire, c'est qu'elle a vécu intensément.

Sur le plateau, Annette se souvient d'une enfance marquée par les prouesses vocales et les claquettes de Debbie Reynolds dans *Singin' in the Rain*. Elle revit avec humour les contraintes de la vie dans un pensionnat tenu par des sœurs. Lui reviennent ensuite les souvenirs des premières rencontres amoureuses, la naissance des enfants, l'appartement, les premiers conflits et puis les départs, les ruptures, les renoncements, les changements de cap et les nouveaux souffles. Chaque soir, Annette remonte le fil d'une existence pleine et entière et se raconte sans rien omettre de ses nombreuses vies.

Les visages d' « Annette »

La mise en scène de Clémentine Colpin multiplie les propositions de jeu. Annette Baussart est accompagnée par deux comédiennes – Pauline Desmarets et Olivia Smets – et deux danseurs – Ben Fury et Alex Landa Aguirreche – qui incarnent " les autres facettes " d'Annette.

Et pourtant, Annette, à elle seule, habite le plateau et se confie avec une aisance rare. Elle possède une voix à laquelle on s'attache et c'est tout le paradoxe. La mise en scène regorge de propositions, multiplie les approches et les types de narration alors que rien ne peut remplacer la force et la simplicité d'une voix et d'un témoignage.

Annette Baussart et Clémentine Colpin au Micro de François Caudron



Entretien avec Annette Baussart et Clémentine Colpin autour du spectacle "Annette"

- Louis Thiébaud, [RTBF](#) (rubrique SCÈNE), 15/11/2023

"Annette" : un récit intimiste à l'humanité éblouissante au théâtre le Rideau



© Annette/Le rideau

• 2 min

Par Louis Thiébaud

PARTAGER

C'est une histoire humaine qui se déroule devant nos yeux au théâtre le Rideau. Clémentine Colpin nous immerge dans les méandres de l'existence d'Annette, une septuagénaire à la vie complexe et profondément riche. Une plongée dans l'intimité de cette femme de 74 ans qui se démasque progressivement avec simplicité, poésie et humour. Sur

scène, Annette Baussart se raconte, c'est son récit, une histoire parmi tant d'autres qu'elle dévoile soir après soir.

"Annette" : une vie de libertés fantasmées



Sur scène, les acteurs se préparent. Rien n'est caché tout est dévoilé. Une enceinte diffuse quelques notes de musique et des messages préenregistrés par Annette. Un simple rideau de ficelles fait office de décor. Il structure les souvenirs mouvants d'Annette. Comme une barrière entre chaque moment de vie, cette fine membrane nous immerge intelligemment entre le rêve, le souvenir et la réalité. Et c'est de là que nous apparaît pour la première fois Annette

Baussart. La Bruxelloise de 74 ans à l'énergie débordante s'apprête à nous conter son histoire. A nous faire voyager dans le temps, son temps.



Capture d'écran Facebook de la pièce "Annette" de Clémentine Colpin qui se produit au Rideau jusqu'au 18 novembre 2023. © Annette / Laurent Poma / Le Rideau

Capture d'écran Facebook de la pièce "Annette" de Clémentine Colpin qui se produit au Rideau jusqu'au 18 novembre 2023. © Annette / Laurent Poma / Le Rideau

Une poésie humaine éclatante

Entourée de quatre comédiens, Annette traverse son existence emplies d'un désir insatiable de liberté et d'ailleurs. Cette femme qui naturellement, au prix de souffrances mais aussi de joie, a défié les idées reçues sur les femmes, les mères, les travailleuses, les épouses et les femmes libres de son époque. Et pour nous partager ce vécu, elle ne sera pas seule. La scène se remplit d'une multitude d'Annette incarnée tour à tour par les comédiens qui l'épaulent. **Les**



souvenirs s'étalent et se confondent mais toujours se succèdent dans une poésie humaine éblouissante. Annette déborde, oublie, papote, danse et se balade dans un naturel déconcertant. Elle partage sa vie comme un simple échange avec un ami. Son enfance, l'école, le travail, la maternité, sa fuite, sa quête de liberté, Annette raconte, elle discute avec le public. Une communion riche et intimiste se crée et est soutenue par la présence de Clémentine Colpin dans le public qui, par quelques questions, rappelle Annette dans ses souvenirs. Et progressivement l'histoire de cette femme qui malgré ses nombreuses tentatives n'est jamais parvenue à s'inscrire dans les cadres imposés s'écrit devant nous avec beaucoup d'humour et de beauté.

"Annette" au théâtre le Rideau jusqu'au 18 novembre 2023.

- Killian Orain, Télérama, 10/12/2024

Télérama.fr

> 10 décembre 2024 à 12:59

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €3705.10
AUDIENCE: 272434

TPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/TV Movies and Stre
VISITES MENSUELLES: 8281993.63
JOURNALISTE: Killian Orain
URL: www.telerama.fr



[> Version en ligne](#)

À Impatience, festival du théâtre émergent, l'intime est un héros récurrent

Les jeunes metteurs en scène n'hésitent plus à se servir de leur vécu ou de celui de leurs proches pour raconter des histoires aussi intimes qu'universelles. La preuve par quatre spectacles.



Les jeunes metteurs en scène n'hésitent plus à se servir de leur vécu ou de celui de leurs proches pour raconter des histoires aussi intimes qu'universelles. La preuve par quatre spectacles. Dans « Annette », Clémentine Colpin a monté une biographie scénique, avec deux jeunes comédiennes, deux danseurs et... Annette Baussart, actrice de 75 ans. Photo Laurent Poma

Les récits personnels peuplent la 16 édition du festival Impatience. Créé en 2009 par Télérama et le Théâtre de l'Odéon, ce rendez-vous de l'émergence est cette année marqué par neuf créations que portent, oreilles grandes ouvertes sur le monde et avec un désir fou de théâtre, des artistes trentenaires qui racontent notre époque à travers le prisme de l'intime.

“La Mécanique des émotions”

Dans « La Mécanique des émotions », Eugénie Ravon raconte un AVC subi après la naissance de sa fille : « L'accident que j'ai vécu a été un déclic pour imaginer mon spectacle idéal et me lancer dans la mise en scène. » Photo Axelle de Russé

Victime d'une forme rare d'accident vasculaire cérébral quelques jours après la naissance de sa fille, Eugénie Ravon ne pensait pas faire de son histoire le pivot de son spectacle. Cette comédienne de 40 ans, devenue metteuse en scène avec La Mécanique des émotions, coécrit avec le dramaturge Kevin Keiss, avait plutôt en tête l'idée d'évoquer nos contradictions affectives. « Je voulais m'inspirer de l'ouvrage La Stratégie de l'émotion, de la journaliste Anne-Cécile Robert, pour explorer le paradoxe que je vivais alors : être à la fois très émotive et en même temps soumise à une anesthésie émotionnelle de plus en plus forte, alimentée par la télévision et les réseaux sociaux. » Au cours d'une discussion, Kevin Keiss lui fait remarquer que son vécu serait une bonne porte d'entrée pour traiter de ce sujet. Elle commence alors à façonner cette pièce où elle tente de décrypter le télescopage des émotions qui se produit lors d'intenses événements. « L'accident que j'ai vécu a été un déclic pour imaginer mon spectacle idéal et me lancer dans la mise en scène. »



“Sans faire de bruit”

« Sans faire de bruit », spectacle de Louve Reiniche-Larroche, raconte la perte d'audition soudaine subie par sa mère. Photo Fred Mauviel

Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny recourent, quant à elles, au théâtre documentaire pour s'emparer également d'un épisode traumatique. Sans faire de bruit raconte la perte d'audition soudaine subie par la mère de Louve Reiniche-Larroche, chamboulant son existence et celle de ses proches. Micro à la main, sa comédienne de fille, aujourd'hui âgée de 34 ans, a interrogé grands-parents, nièce, frère, belle-sœur... pour saisir la charge émotionnelle de cet événement, sans savoir exactement ce qu'elle allait en faire. C'est en rencontrant Tal Reuveny, metteuse en scène et coautrice de la pièce, qu'elle décide de porter au théâtre ce récit. « On a voulu montrer ce que ça fait de perdre l'ouïe : ne plus pouvoir entendre le rire, le souffle, l'intonation d'une voix, qui disent beaucoup de la personnalité de quelqu'un », explique Tal Reuveny. Les deux artistes ont conçu un dispositif sonore ambitieux pour dérouler cette histoire. Comme Eugénie Ravon, elles défendent cette approche personnelle : « Passer par l'intime permet de parler au plus grand nombre. En tant que jeune compagnie, nous ne voulons pas nous adresser qu'à des niches intellos. »

“La Trouée”

Pour « La Trouée », un road-trip rural monté par la compagnie Le Compost, Cécile Morelle s'est munie d'un enregistreur et a recueilli durant un an la parole du monde paysan, en particulier des femmes d'agriculteurs. L/D / Luc Degasart

Ayant emprunté « la voie royale », comme elle qualifie son parcours – l'artiste est diplômée de l'École supérieure d'art dramatique de Paris et a passé un an à la Comédie-Française comme élève-comédienne –, Cécile Morelle, 36 ans, a voulu retrouver le contact avec un quotidien souvent absent des plateaux de théâtre. Elle s'est armée d'un enregistreur, comme Louve Reiniche-Larroche, et a recueilli durant une année la parole du monde paysan, en particulier des femmes d'agriculteurs, qui travaillent pour la plupart sans statut : « La première à m'en avoir parlé est ma grand-mère, jamais déclarée auprès de l'administration. C'est comme si son travail n'avait pas existé. » En se rendant de ferme en ferme, une quarantaine au total, Cécile Morelle a délié les langues d'un milieu réputé taiseux et en a fait la matière de sa pièce, La Trouée « Souvent ces paysans affirment qu'ils n'ont rien à dire, sinon des choses banales. Mais moi, je suis émue par cette banalité. » Sur scène, la comédienne entremêle ces voix à sa propre histoire : « J'ai grandi à la campagne, en Picardie. Depuis que je vis à Paris, je m'interroge sur ce qu'il me reste de ce monde rural que j'ai quitté. Monter ce spectacle m'a permis de déterminer ce que j'avais envie d'en garder. »

“Annette”

Dans « Annette », Clémentine Colpin raconte la vie très riche d'Annette Baussart, comédienne de 75 ans (au centre). laurent poma / Laurent Poma

À 75 ans, Annette Baussart est un sujet à elle seule. Cette femme aux mille vies a connu une multitude d'expériences qui forment la trame d'une pièce portant son prénom, écrite et transposée sur les planches par Clémentine Colpin. Cette dernière, originaire de Belgique, a fait la rencontre d'Annette voilà huit ans, lors d'une précédente mise en scène. « J'ai tout de suite été captivée par sa présence sur le plateau, par la manière dont elle se racontait, par son corps, sa personnalité très drôle, explique-t-elle. Elle réunit tout ce que j'aime voir chez une comédienne. Je lui ai donc proposé de faire un spectacle sur sa vie. » Au fil de nombreux échanges, elle récolte sept cents pages d'entretiens au cours desquels Annette se confie. « C'est quelqu'un qui est sorti des cadres attendus ou des projections que la société fait sur les femmes, sans que ce soit conscient chez elle. Elle s'est



avant tout écoutée pour embrasser les opportunités qui se présentaient à elle et gagner sa liberté. » Très vite, la question du corps a surgi : « Je voulais dire les différentes sensations physiques qui l'ont traversée. Elle a par exemple vécu dans un internat catholique où elle n'avait pas le droit de se laver nue, de toucher sa peau. Bien plus tard, elle devient mère sans en avoir le désir profond. Puis elle rencontre un homme qui lui fera découvrir un rapport sensuel à l'existence. Avant de tomber amoureuse d'une femme, aux alentours de 45 ans. Et la liste est encore longue ! »

Avec des images ou des mots, des gestes ou des sons, le théâtre s'impose comme vecteur de ces récits que transmet cette jeune génération de créateurs. Ils et elles osent, composent le spectacle qui les fait vibrer. Leur impatience est le moteur de ce festival qui, comme chaque année, décernera quatre prix, dont celui du jury. C'est un ancien lauréat qui le préside. Un certain Thomas Jolly...

Festival Impatience . Jusqu'au 19 déc. Centquatre (Paris 19), Les Plateaux sauvages (Paris 20), Jeune Théâtre national (Paris 4), Théâtre 13 (Paris 13), Théâtre Louis-Aragon (93 Tremblay-en-France) et Théâtre de Suresnes-Jean-Vilar (92). 01 53 35 50 00.

De 3 à 10 € ; passe Impatience (accès à tous les spectacles) 15-30 €.

- Jean-Marie Wynants, Le Soir, 17/02/2025

Théâtre des Doms : voici les productions belges prévues pour le Festival Off d'Avignon

Nouvelle directrice du Théâtre de la Fédération Wallonie-Bruxelles à Avignon, Sandrine Bergot dévoile les neuf spectacles qui y seront donnés en juillet prochain.

🔒 Article réservé aux abonnés



« Annette » par la Cie Canicule, sera présenté dans la salle du Théâtre des Doms du 5 au 26 juillet. - Laurent Poma.



Journaliste au pôle Culture

Par [Jean-Marie Wynants \(/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants\)](#)

Succédant à Alain Cofino-Gomez à la tête du Théâtre des Doms à Avignon, Sandrine Bergot a dévoilé la programmation prévue pour le Festival Off d'Avignon en juillet prochain, du 5 au 26 juillet. Neuf spectacles ont été retenus parmi les 156 dossiers de candidatures reçus. « Nous avons essayé que la programmation soit la plus représentative possible de la diversité des disciplines (théâtre, cirque, danse, jeunes publics...) mais aussi en termes de profils de créateurs et de spectacles. Il y a des artistes confirmés, de toutes récentes créations par des équipes dont c'est le premier spectacle mais aussi des choses créées il y a deux, trois ou quatre ans » précise-t-elle. « Les Doms ne doivent pas être forcément le lieu où l'on montre sa toute dernière création. Je pense qu'il est bien aussi que des spectacles soient créés et rodés en Belgique avant d'affronter la jungle avignonnaise. »



On retrouvera « Ouverture des hostilités » de Marie Devroux, aux Doms en fin de journée. - Alice Piemme/APM.

Aucun thème dans cette programmation mais un fil rouge qui s'est dégagé au vu des spectacles sélectionnés et que Sandrine Bergot résume en deux mots : rencontres et métamorphoses. « Cela concerne les spectacles eux-mêmes mais aussi ma propre arrivée aux Doms » sourit-elle. Les rencontres seront donc nombreuses, comme toujours, mais quelques métamorphoses sont aussi prévues, à commencer par la programmation du jardin. « Alain Cofino-Gomez y avait lancé la *Garden-Party* proposant des petites formes. J'ai décidé de faire évoluer celle-ci vers des spectacles tout terrain dès leur conception. S'agissant d'une scène en plein air, nous y présenterons des spectacles qui peuvent être joués en rue, dans un parc, une salle des fêtes ou dans votre salon. »

La programmation 2025 se découpera donc en trois volets : cinq spectacles en salle, trois spectacles au jardin et un spectacle de danse aux Hivernales, partenaire fidèle. Sandrine Bergot souligne encore : « Une caractéristique de ces spectacles tient au fait qu'ils s'adressent tous directement au public, sans le fameux quatrième mur. Certains vont même demander au public de participer. »



Au jardin, on verra notamment
« Drache nationale » avec son déluge
de jonglage et de rires. - Benoît Dochy.

Dans la salle équipée depuis l'an dernier d'un nouveau gradin rétractable, on verra donc *Fast* par l'Inti Théâtre (10 h 30), *Annette* par la Compagnie Canicule (13 h), *La sœur de Jésus-Christ* mis en scène par Georges Lini (16 h 15), *La fracture* de et par Yasmine Yahiatène et *Ouverture des hostilités* de Marie Devroux (21 h 45). Au jardin, on retrouvera trois spectacles réjouissants : *Drache nationale* par la Cie Anoraks (avec explication du terme « drache » pour les spectateurs français), *T'es qui toi ?* par Une Compagnie et *Toutes les choses géniales* interprété par François-Michel Van der Rest. Enfin, les Hivernales accueilleront *Habemus Naufragium* de Silvia Pezzarossi du 10 au 20 juillet.



Macho Siokos recevra le prix Jo Dekmine pour son spectacle *Bêtes d'orage* tandis que l'artiste visuelle de l'année sera Caroline Guibaut, alias Petrouchkaka, avec son univers pop et coloré.

Du 5 au 26 juillet, Théâtre des Doms, 1bis rue des Escaliers Sainte-Anne, Avignon, www.lesdoms.eu (<https://www.lesdoms.eu>)

• Guy Duplat, La Libre, 18/02/2025

L Première saison de Sandrine Bergot au Théâtre des Doms

La nouvelle directrice du théâtre francophone belge en Avignon a choisi neuf spectacles pour le Festival.



Guy Duplat
Collaborateur culturel

Publié le 18-02-2025 à 09h03 Mis à jour le 18-02-2025 à 15h25

Enregistrer



Détail du visuel de la programmation des Doms pour le off 2025, de Caroline Guibaut/Petrouchkaka ©Crédit: Caroline Guibaut/Petrouchkaka

Partager

Tous les festivaliers de juillet connaissent le théâtre des Doms pour la qualité de sa programmation. On a souvent parlé des Doms comme le "In" du "Off". Sa terrasse ombragée et accueillante à l'ombre du Palais des Papes est de plus, un lieu bien connu de rendez-vous et de déjeuners. Sandrine Bergot est depuis septembre sa nouvelle directrice succédant à Alain Cofino Gomez qui avait assuré cette charge pendant 9 ans.

Elle est la quatrième directrice depuis la création du théâtre il y a 22 ans. Rappelons aussi que la mission principale des Doms est de contribuer au rayonnement d'artistes, de créations et de projets artistiques issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles, par la promotion et la diffusion des œuvres et des artistes.



Sandrine Bergot va diriger les Doms, ce "lieu magnifique au projet atypique"

Sandrine Bergot a présenté lundi sa première programmation. Cette année, le Festival Off a aligné

ses dates sur le In, du 5 au 26 juillet. La sélection de neuf spectacles a été rude au départ de 156 dossiers de candidatures reçus.

Elle insiste sur le choix fait de la diversité des disciplines : du théâtre proprement dit, mais aussi de la danse, du cirque, du jeune public.



Diversité aussi dans le profil des artistes choisis, certains en sont à leur premier spectacle, d'autres sont plus anciens. *"Il est bon qu'à côté de spectacles très récents de choisir d'autres qui ont eu le temps de se roder avant d'affronter la jungle qu'est le festival d'Avignon."*

Sandrine Bergot se rend compte qu'annoncer les neuf élus à la mi-février est bien tard pour se préparer à participer au festival. Elle veut, les années prochaines, opérer un choix début janvier.

Le programme

Celle qui fut une des chevilles ouvrières du succès incroyable de *Blockbuster*, du Collectif Mensuel, joué plus de 300 fois, a choisi comme titre de sa programmation : *"Rencontres et métamorphoses"*.

"Le théâtre, dit-elle, est un espace de métamorphose, d'exploration et de questionnement, où l'art dialogue avec un monde en mouvement. La rencontre humaine, essentielle au spectacle vivant dépasse ici le quatrième mur séparant la scène des spectateurs, et les cadres établis." Elle prône un théâtre *"bousculant les étiquettes et célébrant l'hybridation pour mieux s'ouvrir à l'inattendu."*

La rencontre humaine, essentielle au spectacle vivant.

Elle modifie l'utilisation de la salle au jardin. Alain Cofino Gomez y avait imaginé des petites formes (*Garden Party*). Elle y place plutôt des spectacles qu'elle appelle *"tout terrain"* qui peuvent se jouer dehors comme dans une cour d'école, des *"spectacles qui vont vers les gens."*

 **"La Soeur de Jésus Christ", une claque magistrale**

En juillet, dans la salle des Doms, on verra cinq spectacles : *Fast* par l'Inti Théâtre (10h30), *Annette* par la Cie Canicule (13h), *La sœur de Jésus-Christ* par Georges Lini (16h15), *La Fracture* par Yasmine Yahiathène (19h) et *Ouverture des hostilités* de Marie Debroux (21h45).

Au jardin, rendez-vous avec *Drache nationale* de la Cie Anoraks (15h), *T'es qui toi ?* par Une Compagnie (17h45) et *Toutes les choses géniales* du Groupe R.

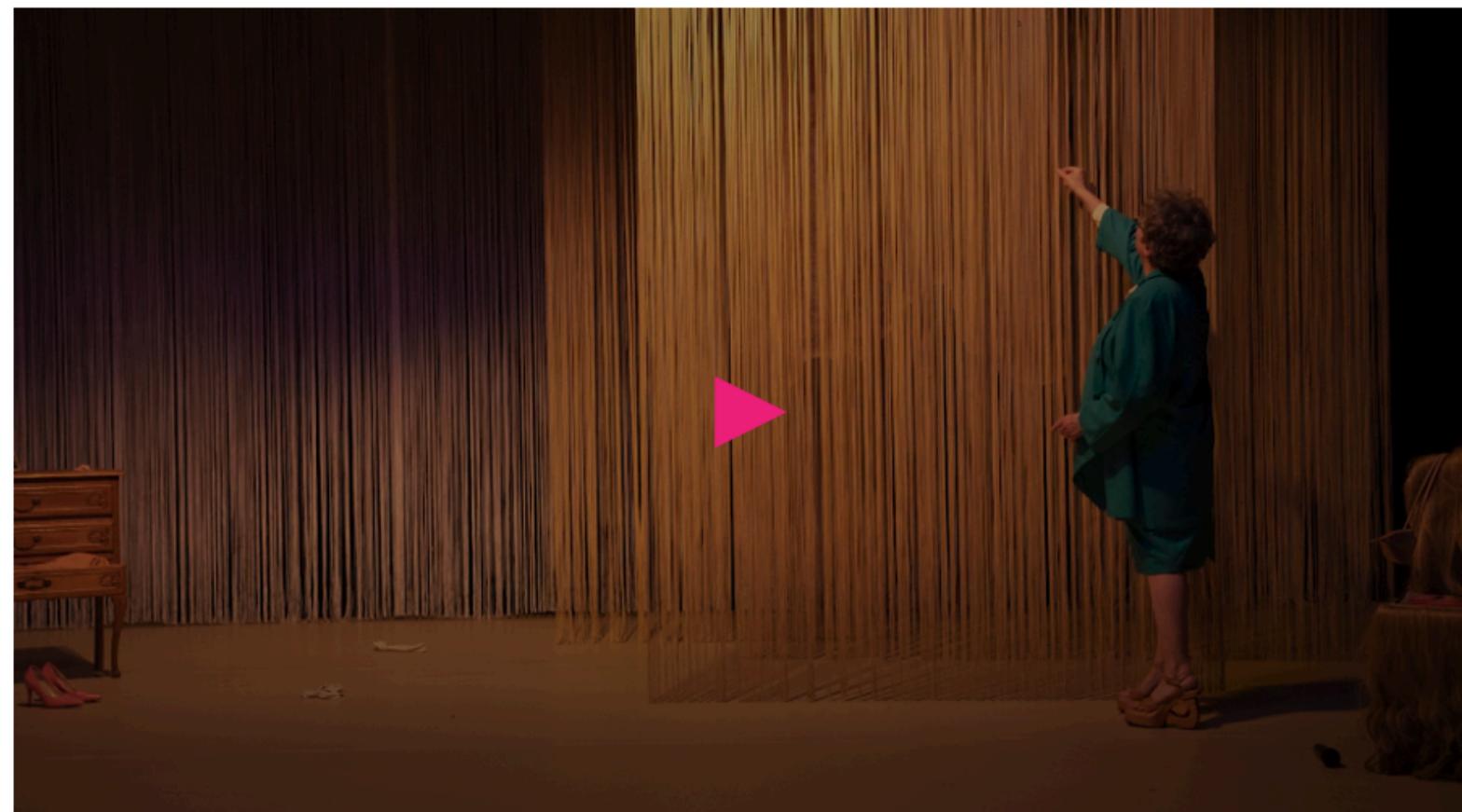
Les Hivernales accueilleront *Habemus Naufragium* de Silvia Pezzarossi.

Le prix Jo Dekmine va à Macha Siokos et le visuel du festival 2025 est de Caroline Guibaut/Petrouchkaka.

Pour accéder à cet article, veuillez vous connecter au réseau internet.

- Cyprien Houdmont, [JT 12h30](#), BX1, 07/11/2023

Rideau de Bruxelles : les métamorphoses d'Annette, 74 ans



Partager l'article

06 novembre 2023 - 15h44

Modifié le 06 novembre 2023 - 17h12

LE RIDEAU DE BRUXELLES

THÉÂTRE

CULTURE

La pièce de théâtre met en scène la vie "banale" d'Annette.

Annette c'est une Bruxelloise de 74 ans qui n'a pourtant jamais imaginé partager sa vie. Après l'avoir rencontré par hasard, la metteuse en scène Clémentine Colpin tombe sous le charme de son parcours et lui propose de le raconter sur une scène de théâtre, entourée des danseurs et comédiennes professionnelles. Une histoire personnelle qui devient en quelque sorte universelle. À voir au théâtre Le Rideau de Bruxelles dès le 7 novembre.

■ Reportage de **Cyprien Houdmont** – Photo : Le Rideau de Bruxelles

- David Courier, Le Cour(r)ier Recommandé, BX1, 09/11/2023



LCR – Clémentine Colpin



Diffusion

09 novembre 2023 de 17:38 à 17:51

Partager l'émission

LCR - LE COUR(R)IER RECOMMANDÉ

- David Courier, Mont des Arts, BX1, 23/11/2023

[Accueil](#)[BX1 Radio](#)[Direct TV](#)[Dernier JT](#)[Agenda](#)

Mont des Arts : Les comédiens amateurs



Diffusion

23 novembre 2023 de 18:20 à

Mont des Arts fait le focus sur les comédiens amateurs, avec quatre invités:

- Annette Baussart, Pensionnée
- Arthur Longrée, Ingénieur
- André Pasquasy, Militaire à la retraite
- Mana Livardjani, Présidente de la FBIA

Partager l'émission

MONT DES ARTS

- David Courier, Mont des Arts, BX1, 15/12/2023

ANNETTE

Clémentine Colpin · Canicule



Mont des Arts - Le bilan 2023



BX1

56,2 k abonnés

S'abonner

👍 2



➦ Partager



Radio

- Charlotte Dekoker, Week-end Première, La première RTBF, 04/11/2023



- Palmina di Meo, [Screenshot](#), Radiopanik, 05/11/2023



PROGRAMME

LA GRILLE PAR SEMAINE ÉMISSIONS ARCHIVES

SCREENSHOT

AGENDA CULTUREL

UN SOUFFLE DE LIBERTÉ EN CE DÉBUT NOVEMBRE

DIFFUSION

DIMANCHE 05 NOV 2023 À 10:00



Plonger dans la chair d'une femme de 74 ans comme on entre dans une forêt. Déambuler dans ses souvenirs sensitifs et les méandres de sa mémoire. Ressentir la richesse et la complexité de son existence. Rencontrer Annette.

Quand **Clémentine Colpin** fait la connaissance d'Annette, cela bouleverse son rapport au monde. Indomptable, emplie d'un insatiable désir d'ailleurs et de liberté, Annette a toujours fini par se défaire des rôles dans lesquels elle était prise (mère, épouse, femme) pour embrasser des territoires nouveaux et s'y réinventer sans cesse.

Comment partager en retour le cadeau de cette mémoire donnée ? En convoquant sur scène Annette, deux comédiennes et deux danseurs, et en tissant ces souvenirs à des mondes fantasmés, ce portrait en format paysage propose un autre regard sur la vieillesse.

Du 7 au 18 novembre au Rideau :

[ANNETTE \(lerideau.brussels\)](https://lerideau.brussels)

(Photo de couverture de l'émission)

- Elysabeth Loos, La conspiration des planches, Radio Campus, 08/11/2023

PROGRAMME

LA GRILLE PAR SEMAINE ÉMISSIONS ARCHIVES

LES PROMESSES DE L'AUBE

MIXTE

ANNETTE @ RIDEAU

MERCI CLÉMENTINE & LA COMPAGNIE CANICULE

DIFFUSION

JEUDI 09 NOV 2023 À 07:00



[00:00] Plonger dans la chair d'une femme de 74 ans comme on entre dans une forêt. Déambuler dans ses souvenirs sensitifs et les méandres de sa mémoire. Ressentir la richesse et la complexité de son existence. Rencontrer Annette (dans ces Promesses de l'Aube)...

Entre exploration philosophique et tête de carnaval, entre testament et danse collective, ANNETTE : un hommage aux multitudes que nous sommes, à nos métamorphoses et à nos renaissances.

RENCONTRE – Je 09.11 après la représentation. Autour de la démarche d'écriture, avec Clémentine Colpin et Vincent Romain, coordinateur du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, CED-WB.

AFTER SCENE – Je 16.11 après la représentation. Avec l'équipe du spectacle.

ATELIER corps et mouvements – En décembre 2023 – Par Mauro Paccagnella et Ben Fury, et avec la participation de Clémentine Colpin et Annette Baussart. Slow Move, une pratique gestuelle simple pour faire corps commun. Comment faire corps avec soi, aller au bout de soi-même, explorer le lien entre corps et mémoires ? Autant de pistes que l'atelier permettra d'explorer. Une pratique douce, accessible à tout âge et sans prérequis en danse et mouvement.

Double concours aujourd'hui :

> Gagnez vos places pour Annette (date à confirmer) en envoyant un email à concours@radiopanik.org avec comme sujet "Annette + la date"

> Gagnez vos places pour Substitut aujourd'hui (soit à 13h30, soit à 20h) en envoyant un email à concours@radiopanik.org avec comme sujet "Substitut + l'horaire"

Bonus ici [01:00] Pourquoi dit-on IL était une fois alors que c'est UNE fois ?

Illustration : Théâtre le Rideau / Compagnie Canicule

- François Caudron, [La matinale de Musiq 3](#), RTBF, 14/11/2023

 **Direct** **Podcasts** **KIDS** **Mon Auvio**

Musiq 3 - Culture

La matinale de Musiq3

Lohengrin à Amsterdam, le Festival En L'air à Uccle et Annette au Rideau de Bruxelles

118 min | Publié le 14/11/23 | Disponible jusqu'au 12/11/2024

 **Ecouter**  **Tous les épisodes**  **Ajouter à mon Auvio**  **Partager**

La Matinale accueille dans son studio, comme chaque mardi à 7h30, Nicolas Blanmont qui nous revient d'Amsterdam, du Wagner dans les oreilles. A 8h15, petit détour par le Festival En L'air et enfin, à 8h30, François Caudron nous parle d'Annette au Rideau de Bruxelles. Présentation : Caroline Veyt Programmation : Adèle Molle Editrice : Victoria De Schrijver

- Eric Russon, [KIOSK](#), RTBF, 16/11/2023 18:25

 **Direct** **Podcasts** **KIDS** **Mon Auvio**

La Première - Culture

Kiosk

Virginie Jortay et Anne Sylvain pour « Ces enfants-là »

46 min | Publié le 16/11/23 | Disponible jusqu'au 15/11/2024

 -7 sec

Invité.es : Virginia Jortay et Anne Sylvain pour « Ces enfants-là » « C'est l'histoire d'une fille unique qui grandit dans les années 1960, les années folles de l'émancipation des femmes et de la libération sexuelle. Aux côtés de ses parents, elle fréquente un tas de personnages plus ou moins excentriques : Mamy Pilule, Papy au visage tout brûlé, Marraine, la petite voisine, Sœur Thérèse, Elvira Madigan, le dentiste et le docteur, l'amie du téléphone, le meilleur ami, l'Autre, l'architecte, le collabo, Karajan et Richter, le fils du bijoutier, l'âme sœur, la grande voisine, Woody (Allen), Bruno Cremer, Akerman (Chantal), l'impuissant... et Serge Reggiani. Le premier roman de Virginia Jortay adapté pour la scène se découpe en une trentaine de brefs tableaux, autant de séquences flash qui s'enchaînent comme on tourne avec frénésie les pages d'un livre palpitant. Ces enfants-là est un spectacle complet où le décor, la musique et la lumière ont une importance primordiale. Ils sont les co-créateurs d'un univers vivant, parfois oppressant, parfois drôle : une moquette à longs poils qui a une vie propre, des objets hétéroclites qui renferment des souvenirs immémoriaux, des images projetées sur écran, etc. » "Ces enfants-là" est à découvrir au théâtre national du 29 novembre au 9 décembre. Chroniques : Eric Russon et Elisa Goffart Présentation : Cindya Izzarelli